

COINET (ALEXANDRE)

Châlons 1852-55

Notre Société vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques.

M. A. Coindet (Châl. 1852), directeur de l'usine à gaz du Havre, est décédé en cette *iside* le 5 avril dernier, à l'âge de soixante et un *anne*.

Notre camarade A. Coindet était né aux environs du Havre en 1836. Ayant fait ses premières études en cette ville, il fut admis en 1852 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

A sa sortie de l'École, revenu dans sa ville natale, il entra d'abord, en qualité de dessinateur, dans les grands ateliers de construction de MM. Mazeline frères; il conserva cet emploi, qu'il tint avec distinction, jusqu'en 1858, époque à laquelle il se fit admettre par la Compagnie Européenne du Gaz, dans son usine du Havre, comme dessinateur chargé du matériel de l'usine; puis, passant successivement par les diverses fonctions intermédiaires, la même Compagnie le chargea, en 1863, de conduire et d'étudier les tra-

vaux que comportaient de nouvelles installations dans son usine de Boulogne-sur-Mer.

En 1867, il devint ingénieur de l'usine d'Amiens; un an après, nous le retrouvons en la même qualité à Rouen, où, dès 1868, il fut promu directeur de l'usine de l'île Lacroix.

Là, il put donner carrière à toute son activité; grâce au labeur constant, au travail opiniâtre qu'il développa, l'usine de Rouen ne tarda pas à devenir très prospère; elle put même, en diverses occasions, servir de modèle à suivre pour d'autres installations similaires.

Notre camarade Coindet était, dans toute l'acception du mot, ce qu'on appelle « un vrai gazier ». Aimant son métier par-dessus tout, il étudiait avec ardeur, avec passion même, toute question se rattachant à la fabrication ou aux applications multiples du gaz et de ses sous-produits.

Il a apporté de nombreux perfectionnements dans cette industrie, et a créé ou modifié une grande partie de l'outillage des usines qu'il a dirigées.

Dans les réunions de la Société technique de l'Industrie du gaz, dont il a été un des membres les plus distingués, ses avis étaient très écoutés et pris souvent en grande considération.

Sa longue pratique et sa grande expérience en cette industrie lui permirent de présenter à cette Société certains travaux fort appréciés de tous les spécialistes.

Les directeurs et ingénieurs des usines à gaz de

la région normande, reconnaissant sa haute compétence, l'avaient pris comme président de leur groupe.

Enfin, après vingt-sept années passées à Rouen comme directeur, il fut appelé en 1895 à la direction de l'importante usine du Havre. Il dut quitter Rouen avec regret, car, dans cette ville, l'aménité de son caractère, sa valeur personnelle, ses grandes qualités lui avaient conquis un grand nombre d'amis. De plus, il était aimé et respecté du personnel qu'il quittait, personnel qu'il avait formé lui-même, qu'il connaissait bien et qu'il savait diriger avec autant de fermeté que de bienveillance.

En arrivant au Havre, il s'aperçut qu'il y avait beaucoup à faire pour augmenter la prospérité de l'établissement témoin de ces premiers débuts. Il se remit donc de suite, avec ardeur, au travail. En administrateur consommé, il réorganisa le personnel, transforma le matériel, modifia certains services, créa de nouveaux débouchés dans l'application du gaz; ce fut pour lui, pendant ces deux dernières années, un labeur de tous les instants, où le plus robuste se serait épuisé. Déjà, en septembre, il ressentit les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter; en décembre, il dut s'astreindre à garder la chambre, d'où il ne cessa de s'occuper de sa direction; il continuait à se rendre compte par lui-même de tout ce qui se passait dans l'usine; le matin même du jour de sa mort, il donnait encore des ordres de service à son personnel.

Si notre Camarade était considéré et estimé, avec juste raison, par tous ceux qui le connaissaient, si ses capacités techniques et administratives étaient appréciées, à leur juste valeur, par la Compagnie Européenne; s'il était considéré comme un excellent chef, à la hauteur de ses fonctions, par tous ceux qu'il eut sous ses ordres; nous, ses Camarades, anciens Élèves, jeunes ou vieux, nous l'aimions et le considérions comme le meilleur de nous tous; nous n'hésitions jamais à lui demander un service, certains d'un bon accueil; nous, les anciens, ses contemporains, nous aimions à l'appeler notre grand frère.

Il a toujours été très attaché à notre Société, dont il s'était fait recevoir membre en 1875, dès qu'il eut reconnu qu'il était en mesure de pouvoir, à l'occasion, lui être utile et de rendre des services aux Anciens Élèves.

Indifférent toute sa vie aux honneurs, à la gloriole, n'estimant que le travail et le devoir, à sa mort il voulut qu'aucune fleur, qu'aucune couronne ne fût déposée sur son cercueil; qu'aucune parole, qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe.

Notre bon et loyal camarade Coindet a été reconduit au cimetière de Sanvic, petite commune voisine du Havre, où reposent, depuis longtemps déjà, ses parents, ainsi que son fils Georges Coindet, de la promotion de Châlons 1889, décédé il y a un an à peine.

Une assistance nombreuse et sympathique suivait

le char; dans le cortège on remarquait des représentants de la Compagnie Européenne, tout le personnel de l'usine et un grand nombre d'Anciens Élèves de tout âge, du Havre et de Rouen, venus rendre un dernier hommage à ce brave et digne Camarade.

Gustave MARTIN

(Châl. 1850-53)
